Photographie de la communauté prise le 17 juillet 2025, quand tous les Frères étaient réunis à l'abbaye.

Les Amis du Monastère,

ISSN 0981 0072

8 septembre 2025
Nativité de la Sainte Vierge

L'ÂME FACE À LA SOUFFRANCE

Au mois de juillet, en fin d'après-midi, un de nos Pères a eu un accident de mobylette. Il se pressait de revenir à l'abbaye quand son engin fut stoppé net, le projetant brutalement à terre. Le pauvre Père a eu une syncope et, heureusement, des voisins en promenade l'ont trouvé et nous ont alertés. Les pompiers sont arrivés très rapidement, et dès que le Père a repris connaissance, ils lui ont demandé d'évaluer sa douleur sur une échelle de un à dix. Il répondit : « Huit. »

Aux urgences de Carpentras, on découvrit qu'il avait une douzaine de fractures à sept côtes, une vertèbre et une clavicule cassées. Rien à la tête, heureusement. Après une dizaine de jours à l'hôpital, le Père est enfin revenu, et il s'en sortira sans séquelles durables, mais pour l'instant il ressent encore les conséquences de cet accident par des douleurs et des nuits chaotiques.

Pendant ce temps, un autre de nos Pères se faisait opérer du cœur à Marseille, un peu en urgence. Tout s'est bien passé, mais là aussi, la souffrance physique se fait bien sentir, et de façon durable.

Confronté à cette souffrance que l'on peut percevoir dans le regard, la voix et les traits du visage, j'ai eu l'idée de faire relire au réfectoire la lettre apostolique *Salvifici Doloris* de saint Jean-Paul II : la souffrance salvifique. C'est l'un des documents les plus lumineux que j'aie jamais lus ; d'une précision, d'une pédagogie, d'une profondeur doctrinale et d'un regard contemplatif sur le Christ, qui font de ce texte un motif fort de crédibilité de la foi catholique. Je vous recommande sa lecture, d'une grande

actualité dans le contexte du projet de loi sur l'euthanasie, lequel prétexte la souffrance pour justifier le droit de tuer.

Saint Jean-Paul II tente de définir la souffrance en elle-même, en précisant avec humilité qu'elle demeure un mystère et que chaque souffrance vécue possède quelque chose d'incommunicable.

Puis, à partir de la Révélation divine, il cherche le sens de la souffrance dans le plan du salut. Il montre tout d'abord que les Écritures révèlent un lien entre le péché et la souffrance, car cette dernière est une conséquence du mal, c'est-à-dire d'une atteinte faite au bien de la création. Dans le livre de Job, les amis de ce dernier affirment à Job que s'il souffre de tant de maux, c'est qu'il a péché gravement : la souffrance serait donc une façon d'expier le péché commis et de préserver l'ordre moral. Mais si cela est vrai, ce n'est pas tout.

Saint Jean-Paul II montre précisément que la souffrance de Job n'est pas la conséquence directe du péché, mais une épreuve. La souffrance permet de discerner la sincérité et la profondeur de la religion de Job. Mais ce n'est pas tout.

Finalement, saint Jean-Paul II montre, à partir du grand texte d'Isaïe (Is 52,13 – 53,12) — le chant du Serviteur souffrant — que déjà dans l'Ancien Testament était indiqué le sens salvifique de la souffrance. Ce serviteur mystérieux est décrit comme totalement innocent, acceptant de prendre la souffrance sur lui pour le salut de ses frères. Il s'agit là d'une des prophéties les plus précises du mystère de la passion salvatrice de Notre-Seigneur.

Jésus, le Verbe de Dieu, a pleinement embrassé la souffrance pour le salut de chacun d'entre nous et du monde entier. Saint Jean-Paul II offre alors une vision doctrinale et contemplative de la souffrance du Christ, qui a souffert plus que tout homme au monde, car, dans sa passion il a souffert en ce qui lui était le plus cher : sa relation au Père. « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Si l'on avait demandé au Seigneur, sur une échelle de 1 à 10, combien il souffrait, il aurait pu répondre que sa souffrance reliait la terre au ciel pour sauver les âmes, qu'il a aimées jusqu'au bout.

† F. Louis-Marie, O.S.B.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Vendredi 2 mai : Le noviciat et le scolasticat (Frères étudiant pour le sacerdoce) effectuent un pèlerinage aux sources de notre communauté : En Calcat, berceau de Tournay, d'où est issu notre fondateur Dom Gérard. Une halte à Lourdes permet aux Frères de prier la Vierge Immaculée et de se plonger dans les eaux vivifiantes de la grotte. Quelques jours fraternels à La Garde avaient précédé ce temps de grâce.

Samedi 3 mai : Les quatre « grosses têtes » thomasiennes du monastère se rendent à Avignon pour honorer les reliques du chef de saint Thomas d'Aquin à l'occasion du septième centenaire de sa canonisation par un pape d'Avignon, Jean XXII. Procession solennelle, messe et vêpres grégoriennes sont suivies avec ferveur par une belle affluence de fidèles.

Vêpres grégoriennes à Avignon autour des reliques de saint Thomas d'Aquin

Dimanche 4 mai : Lors de la messe conventuelle, le prédicateur rappelle l'urgence spirituelle du moment : « Les loups sont partout. Prions avec ferveur en ces jours de conclave pour que Dieu donne à son Église un pape qui ne craigne pas les loups. Mais, quoi qu'il arrive, n'ayons pas peur ! Nous avons un bon pasteur et cet unique bon pasteur, c'est Jésus. »

Jeudi 8 mai : À l'issue des vêpres, le carillon retentit en l'honneur du nouveau pape, juste au moment où la communauté plongeait dans l'oraison quotidienne. Le nom de l'élu est révélé à 19 heures, alors que les Frères se réunissaient devant l'écran retransmettant les images en direct de Rome.
Dimanche 11 mai : Un Père représente la communauté à Orange pour le centenaire de la béatification des 32 religieuses martyres. Issues de diverses congrégations, ces femmes vécurent en prison une charité qui transcendait leurs différences d'origine. Elles attendirent la mort dans la joie, soutenues par une prière fervente. L'une d'elle, dotée d'une voix d'or, composa même un cantique à la guillotine. La chorale le chante à la messe. Leur témoignage nous enseigne à ne pas craindre la persécution.
Mercredi 28 mai : Des rouges-queues ont élu domicile dans le cloître, imposant leur loi aux moines. Les oisillons rivalisent avec les voix timides des novices pendant les processions. Ils ont faim et veulent que cela se sache ; d'ici peu, ils procéderont à leurs premiers essais de vol, pas toujours très réussis : c'est la vie magnifiquement créée par Dieu. Pourquoi faut-il que, pendant ce temps, certains députés méditent des lois de mort contre « la seule créature voulue par Dieu pour elle-même » : l'homme créé par Lui à son image et à sa ressemblance ?

Père Cyrille au pèlerinage de Pentecôte à Chartres

Mardi 3 juin : Comme chaque mois, une messe votive est célébrée en action de grâce pour la protection des Anges Gardiens ; eux à qui Dieu nous a confiés nous aiment et désirent notre bien. Fra Angelico ne l'avait-il pas si merveilleusement compris, lui qui les montre accueillant leurs protégés par des embrassades délicieuses ?
Samedi 7 juin : Début du pèlerinage de Pentecôte à Chartres, où trois Pères confessent quelques-uns des 19 000 pèlerins. L'un d'eux est invité à témoigner dans l'émission *En quête d'esprit,* laquelle s'interroge sur le succès de ce pèlerinage de tradition. Ne serait-ce pas tout simplement la soif de Dieu qui renaît ? — Lors d'une petite cérémonie, le Père Abbé donne le nom de Matthias à un moine hôte, qui a déjà passé dix-neuf ans à N.-D. de Bellaigue. Cette transhumance d'une communauté à une autre s'explique par la grave crise que connaît ce monastère du Puy-de-Dôme. Déjà parfaitement intégré dans la communauté, Père Matthias poursuit paisiblement sa période de probation.
Mercredi 11 juin : M^me^ de Poncharra, oblate et voisine du monastère, s'éteint après une maladie supportée avec un calme héroïsme. Ses cinq enfants, une grande assemblée et de nombreux moines assistent à la messe d'enterrement célébrée par son fils le chanoine Joseph. Le sermon prononcé par M^gr^ Schmitz rend hommage à cette femme forte, au sens biblique du terme, c'est-à-dire vaillante et vertueuse (Proverbes 31, 10).
Samedi 21 juin : Le groupe scout Saint-Maurice, accompagné depuis ses débuts par des Pères du monastère, célèbre ses 40 ans par une messe grégorienne, une veillée et un dîner festif. Les unités sont dynamiques, mais peinent souvent à trouver un nombre suffisant de chefs pour répondre à la demande croissante des familles. — Père Jean est rentré précipitamment de Jérusalem, où il achevait sa licence par un semestre à l'École biblique. Le déclenchement de la guerre entre Israël et l'Iran l'a obligé à quitter la ville et à revenir par l'Égypte. Après ces jours de tension, le monastère lui apparaît plus que jamais comme un havre de paix. C'est dans ce climat de silence et de recueillement qu'il achève la rédaction de son mémoire sur Isaïe 6 – ce passage bouleversant où le prophète, saisi par la vision de la gloire divine dans le Temple, reçoit l'appel à sa mission.
Lundi 23 juin : La communauté accueille solennellement dans le cloître le Père Abbé primat des bénédictins. Dom Jeremias Schröder fut abbé président de la congrégation missionnaire bénédictine de Sankt Ottilien, forte de plus de 1 000 moines répartis dans 20 maisons sur plusieurs continents. L'après-midi, les élèves de CM2 de l'école Sainte-Anne et les collégiens de l'Institut Saint-Joseph offrent une représentation, digne de vrais professionnels, du *Bourgeois gentilhomme* de Molière. Et quels costumes !

Mardi 24 juin : À l'aube, le *Benedictus* retentit comme chaque jour, mais, en cette fête de la nativité de saint Jean-Baptiste, le bourdon Benoît sonne à toute volée, tandis que les rayons du soleil traversent l'abbatiale. Prier en direction de l'orient manifeste notre attente ardente du retour glorieux du Christ, ce véritable Astre d'en haut qui nous a visités.

Mardi 1er juillet : Frère Abiel, moine latin de Jérusalem, nous présente la figure de saint Chariton (moine du IIIe siècle), et les origines du monachisme dans le désert de Juda. Mettant en lumière la filiation spirituelle entre ces premiers moines et les prophètes de l'Ancien Testament, il nous initie du même coup à une véritable mystique géographique de la Terre sainte où chaque lieu devient porteur de mémoire biblique.

Profession solennelle de Frère Charles-de-Foucauld

Samedi 5 juillet : Frère Charles-de-Foucauld prononce sa profession solennelle, entouré de sa famille et de nombreux amis. Aux yeux de Dieu, une seule âme vaut plus que tout l'univers. La sainteté, disait saint Silouane, est « un phénomène d'ampleur cosmique ». Chaque pas d'un homme vers Dieu élève l'humanité tout entière, bien plus que la technique qui mena l'homme à marcher un jour sur la Lune.

Samedi 12 juillet : Frère Paul rejoint le clan des plus de 75 ans à qui la mairie apporte chaque année un petit colis de friandises à Noël. Pour la retraite, il lui faudra cependant attendre encore un peu… Au monastère, dans le meilleur des cas, elle se prend vers 100 ans et quelques mois. Frère Stanislas, notre doyen, aide encore vaillamment au repassage des draps. De temps en temps, il nous partage aussi une de ses sages réflexions d'ancien. Quant à Frère Vianney, après la rédaction de ses mémoires de fils d'agriculteur de l'Ain, il est revenu à son premier emploi, la cuisine, où il déploie un rare dynamisme. Le travail, c'est la santé !

Messe basse célébrée à l'abbaye

Mardi 15 juillet : Trente messes célébrées – chaque prêtre dit la sienne –, un office de nuit, sept offices diurnes, la lecture spirituelle et le travail manuel de chacun : une journée au monastère comme tant d'autres. Une seule chose compte, tout faire avec amour : « Pour qu'en toute chose Dieu soit glorifié » (Règle). Le reste ? Nuée que dissipe le soleil au regard de l'éternité…

Dom Samuel, abbé trappiste de Nový-Dvůr.

Mardi 22 juillet : En la fête de sainte Marie-Madeleine, patronne du monastère, Dom Samuel, abbé trappiste de Nový-Dvůr, donne l'homélie. Le silence de Jésus a fait taire ceux qui condamnaient la pécheresse et a attisé en celle-ci la soif de la lumière. Dans nos communautés, le rayonnement de ce même silence produit les mêmes effets. Mais si les caméras du monde entier affluent en ce jour près du Barroux, ce n'est pas, hélas ! pour la sainte de Provence : elles viennent capter les exploits sportifs des coureurs du Tour de France à l'assaut du mont Ventoux. La course vers le ciel est plus captivante, même si les médias ne s'y intéressent pas. D'ailleurs, cela n'empêche pas certains moines de brûler d'envie de sauter sur leur vélo pour la prestigieuse ascension.

Chronographus

TOLLE, LEGE : PRENDS ET LIS !

Nature morte avec la Bible*, Vincent Van Gogh.*

Avez-vous lu ce livre intitulé *Qohelet* en hébreu, et l'Ecclésiaste en français ? Ses quelques chapitres ressemblent à une réflexion désabusée sur la vie : une invitation inspirée à « désespérer de tout ce qui trompe » pour « espérer en ce qui ne trompe pas » (Bernanos).

Qohelet se présente comme le roi Salomon, fils de David, et cette fiction littéraire est essentielle pour interpréter correctement sa pensée. En tant que roi sage et riche, l'auteur est censé être allé aussi loin que possible dans la recherche de tout ce que la vie peut apporter de bon : sagesse, science, richesse, beauté, plaisirs, au prix d'un travail acharné. Mais pour lui, toutes ces valeurs ne sont rien en face de Dieu et de l'éternité sur laquelle ouvre la mort. S'y attacher est donc pure folie : « Vanité des vanités. Tout est vanité. »

Le Roi Salomon*, gravure de Gustave Doré.*

Le terme hébreu *hevel* signifie « buée, fumée, vapeur, souffle » ; ou dans un sens plus abstrait, « ce qui exige un effort illusoire » et qui amène à se poser finalement la question : « Tout compte fait, quel profit vais-je en tirer ? Cela va-t-il me rendre plus *homme* ? »

Le mot redoublé dans l'expression « vanité des vanités » est un superlatif hébreu qui désigne une chose qui fait tout particulièrement illusion aux hommes. Pour Qohelet, pas de distinction : tout est vanité de « ce qui se trouve sous le soleil » !

Cela exclut bien sûr les réalités transcendantes : Dieu et la crainte de Dieu. L'auteur le dira en fin d'opuscule : « Tout étant entendu, crains Dieu, et observe ses commandements, car c'est là le tout de l'homme. » On ne saurait être plus clair. La grandeur de l'homme consiste à observer la loi de Dieu en référence à Celui qui nous l'a donnée par amour, notre Créateur et Sauveur. Cette attitude n'est pas seulement un « plus » pour la vie de l'homme, un supplément d'âme, c'est le principe même de sa grandeur.

Sans cette dimension religieuse, l'homme n'est rien. Tout ce qui lui semble bon est buée matinale que le soleil dissipe : « Quand il y a abondance de rêves, de vanités et multiplication de paroles, toi, crains Dieu ! »

Il ne faut pas attendre pour centrer notre vie sur Dieu : « Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse », insiste l'Ecclésiaste. Très vite, la vie se figera : « Avant que le soleil ne s'obscurcisse, ainsi que la lune et les étoiles, et que les nuages ne reviennent après la pluie. Au jour où tremblent les gardiens de la maison, où se courbent les hommes forts, où celles qui meulent s'arrêtent parce que leur nombre est diminué, où s'obscurcissent celles qui regardent par les fenêtres… car l'homme s'en va vers sa maison d'éternité, et les pleureurs parcourent les rues. Avant que le cordon d'argent ne se rompe, que l'ampoule d'or ne se brise, que la cruche ne se casse à la fontaine, et que la poulie ne se rompe dans la citerne. Et que la poussière retourne à la terre, comme elle y était ; et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. »

Quelle puissance poétique dans ce texte ! Plus de plaisir. On devient aveugle. On perd ses dents. On devient sourd. C'est l'évocation de tous les déclins : la fin d'un travail, d'un village, d'une communauté, d'un projet avorté, d'un amour remplacé par la peur ou par la haine.

« Rien de nouveau sous le soleil ! », proclame Qohelet. Certes les progrès de la technique sont étonnants, mais l'homme en est-il pour cela meilleur, et surtout plus homme ? Pas de progrès irréversible en ce domaine. Chaque génération doit faire l'apprentissage de la vertu et de l'amour.

« Rien de nouveau sous le soleil ! » Qohelet ne pouvait cependant pas deviner que quelque chose de vraiment nouveau allait se produire : la venue du Fils de Dieu dans l'humanité pour la sauver. Mais cette exception au « rien de nouveau » est venue de plus haut que le soleil… Seul notre Père des cieux était capable de la réaliser.

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE RACONTÉE À MES ENFANTS

Benoît (8 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père ; celui-ci leur parle de la conversion de Constantin.

« Par ce signe tu vaincras ! » ou la conversion de Constantin

Benoît — À quel moment les persécutions contre les chrétiens ont-elles cessé ?

Le père — En 313, grâce à une décision commune des deux empereurs Constantin et Licinius. C'est ce qu'on appelle l'édit de Milan. Cet édit marque un tournant décisif dans l'histoire du christianisme.

Pierre — Je crois que les dernières persécutions ont été particulièrement rudes.

Le père — Oui, mais avec de grandes différences selon les régions. À cette époque, quatre empereurs se partageaient l'Empire. Ceux d'Orient voulurent réellement éradiquer le christianisme, notamment en Égypte, où la répression fut particulièrement violente. En Occident, en revanche, Constance, le père de Constantin, était plus tolérant. Il adhérait à une forme de monothéisme solaire. Lorsque Constantin lui succéda par un coup de main audacieux, un événement bouleversa le cours de l'histoire.

Bataille du pont Milvius
par Pieter Lastman (1583-1633), Amsterdam.

Pierre — Tu veux sans doute parler de la bataille du pont Milvius ? Celle où Maxence, pourtant doté d'une armée plus importante, fut vaincu de manière inexplicable.

Le père — Exactement. C'était aux portes de Rome. La nuit précédente, Constantin eut un songe. Il vit un symbole étrange : un X traversé d'un P – les deux premières lettres grecques du nom du Christ. Les lettres « chi » (X) et « rho » (P) forment depuis le monogramme du Christ, qui se répandit partout. Plus tard, l'historien Eusèbe raconta qu'une croix lumineuse serait même apparue dans le ciel, accompagnée de ces mots : « *In hoc signo vinces* » – « Par ce signe, tu vaincras ! »

Monogramme du Christ (ou chrisme),
musée des Augustins de Toulouse.

Pierre — Et il remporta la victoire.

Le père — Oui, et de manière éclatante. Cette victoire le convainquit que le Dieu des chrétiens était celui qu'il fallait servir.

Benoît — Il s'est donc converti ?

Le père — C'est plus complexe. En tant qu'empereur, Constantin devait rester jusqu'à sa mort le « souverain Pontife » de la religion païenne officielle, qu'il ne pouvait abolir du jour au lendemain. Il fit même construire de nouveaux temples pour elle. Mais il considérait la foi chrétienne comme supérieure. C'est ce qui explique qu'il ait imposé la liberté religieuse et favorisé le christianisme de beaucoup de manières.

Pierre — Il n'a pourtant reçu le baptême que la veille de sa mort.

Le père — C'était très fréquent à l'époque. Même saint Augustin n'a reçu le baptême qu'à l'âge adulte, et pourtant sa mère était une sainte. Dans le cas de Constantin, il était à craindre qu'un empereur exposé à tant de tentations ne retombât dans des péchés graves après son baptême.

Statue de Constantin le Grand assis sur un trône, York (Royaume-Uni).

Sophie — A-t-il gouverné comme un vrai chrétien ?

Le père — Oui, dans bien des domaines il a pris des mesures qui allaient plutôt en ce sens. Constantin était un chef d'État d'une envergure exceptionnelle, et il a innové en presque tout : lois sur le repos du dimanche, lois d'assainissement moral de la société dans le domaine de la pureté, lois pour la défense des faibles et des innocents.

Il fit construire plus de quarante basiliques à Rome, d'autres en Palestine, d'autres enfin à Constantinople, la ville qu'il fonda de toutes pièces. Il accorda au clergé chrétien des privilèges comparables à ceux des prêtres païens. Les évêques purent même rendre la justice, comme les magistrats impériaux – une pratique qui perdura au Moyen Âge.

Pierre — Il pensait que le culte chrétien lui attirerait les faveurs du Dieu unique ?

Le père — C'est sans doute en effet de cette manière qu'il envisageait la religion.

Pierre — Le pauvre ne mesurait pas les divisions qui allaient déchirer l'Église tout juste sortie des persécutions.

Benoît — Quelles divisions ?

Le père — Deux grandes crises éclatèrent sous son règne : celle des donatistes en Afrique, et celle provoquée par Arius, qui toucha toute l'Église.

Benoît — Qui étaient ces donatistes ?

Le père — Des partisans de l'évêque Donat. Ils refusaient la légitimité de l'évêque de Carthage, Cécilien, sous prétexte qu'un de ses consécrateurs aurait livré les livres saints pendant les persécutions. Ce qui était faux. Ils créèrent une Église parallèle, intransigeante, repliée sur elle-même. Constantin tenta tout : dialogue, conciles, fermeté… En vain. Ils se croyaient seuls détenteurs de la vérité et causèrent bien des troubles en Afrique.

Thérèse — Et les ariens ?

Le père — Arius était un intellectuel d'Alexandrie, fin connaisseur des Écritures. Il affirmait que le Verbe – le Fils de Dieu – était une créature, la première certes, mais inférieure au Père. Jésus n'aurait donc pas été Dieu. Cette idée provoqua un demi-siècle de divisions très graves et perdura chez les peuples barbares pendant trois siècles.

Sophie, *dubitative* — On accuse souvent Constantin d'avoir amené l'Église à renier l'idéal des premiers chrétiens.

Le père — C'est un jugement trop rapide. L'Église des martyrs avait ses faiblesses, qu'on oublie. Celle contemporaine de Constantin eut des beautés qu'on néglige. Ce fut l'âge d'or des Pères de l'Église avec un développement magnifique de la culture chrétienne. Et ce fut aussi la période de l'essor du monachisme : cette quête radicale de Dieu par des milliers d'hommes et de femmes.

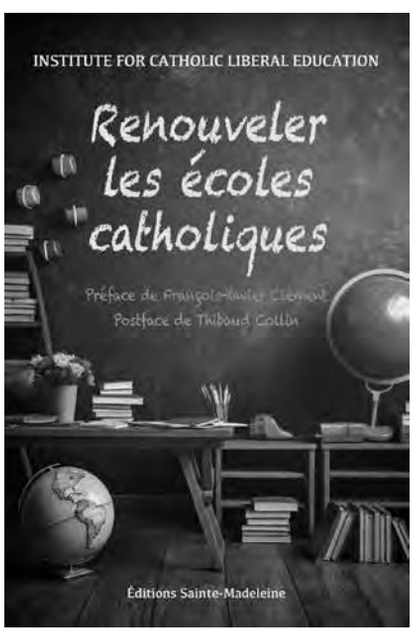
Pierre, *fasciné* — C'est vraiment un moment charnière dans l'histoire du monde…

NOTE DU CELLÉRIER

❖ Nous vous rappelons les dates de la prochaine retraite pour messieurs prêchée à l'abbaye cette année : du 4 au 9 novembre 2025. Écrire au Père hôtelier (*hotellerie@barroux.org*) pour plus de renseignements ou pour s'inscrire.

❖ Après le médaillon du Sacré-Cœur que nous avions présenté il y a un an — toujours disponible et qui a connu un grand succès, notamment à Paray-le-Monial et à Montmartre — nous sommes heureux de vous informer qu'en est désormais également disponible un porte-clefs au prix de 11 €.

❖ Et aux Éditions Sainte-Madeleine vient de paraître l'ouvrage : *Renouveler les écoles catholiques - Comment retrouver une conception catholique dans une époque sécularisée* — 13,5 x 20,5 cm — 366 pages — 20 €, traduit de l'anglais par Antoine Gazeaud, préface de François-Xavier Clément, postface de Thibaud Collin. Publiés par l'Institute for Catholic Liberal Education (ICLE), les textes rassemblés ici proposent des modèles et des méthodes tirés d'expériences récentes d'écoles catholiques américaines, parfaitement adaptables au système éducatif français : la nécessité absolue, pour l'Église et pour le monde, de renouveler les écoles catholiques, le besoin vital de programmes scolaires pénétrés de la Vérité qui rend libre.



❖ Le Chapitre Sainte-Madeleine propose à tous les jeunes de 15 à 20 ans, garçons et filles, sa récollection de rentrée à l'abbaye les 6 et 7 septembre, un pèlerinage à Paray-le-Monial les 25 et 26 octobre, et une retraite spirituelle aux abbayes des moines (pour les garçons) et des moniales (pour les filles) du 20 au 24 décembre 2025 sur le thème de saint Carlo Acutis. Pour toute information et inscription : *chapitre-sainte-madeleine.fr — chapitresaintemadeleine@gmail.com* Tél : 06 40 67 86 35.

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution